

# LES THEATRES

**Opéra-Comique :** Reprise de *Galathée*; débuts de Mlle Marignan et de M. Vialas. Reprise de Mme de Nuovina dans *la Navarraise*.

Très sincèrement, je ne désapprouve pas le moins du monde les théâtres qui, peu sûrs de leur orientation, demandent de temps en temps conseil au public, un jour à l'aide d'ouvrages nouveaux de tendances modernes, le lendemain au moyen de reprises en complète opposition avec ces ouvrages. Dans le premier cas, j'estime qu'il est du devoir de la critique de prendre position sur l'heure et de combattre vaillamment pour ce qu'elle croit être le juste et le beau. Dans le second cas, je pense que l'on peut, sans faiblesse aucune, mettre bas les armes, et laisser libres de leurs décisions les juges auxquels ont eu recours ces théâtres dans l'embarras.

Une telle attitude me semble d'autant plus sage que, s'il est parfaitement exact que la foule se trompe neuf fois sur dix dès qu'apparaît un chef-d'œuvre, il est non moins certain qu'elle ne manque jamais, par la suite, d'assigner à ce chef-d'œuvre la place qui lui est due, et de précipiter dans l'oubli les productions médiocres auxquelles elle ne pardonne pas alors de l'avoir jadis induite en erreur.

Je ne détournerai donc personne d'aller voir *Galathée*, que l'Opéra-Comique vient de remettre à la scène pour les débuts des derniers lauréats du Conservatoire et qui voisinait hier avec *la Navarraise*, dont le rôle principal, par la même occasion, changeait de titulaire, la pièce de M. Massenet devant, à l'avenir, accompagner sur l'affiche les deux petits actes de Victor Massé.

Chacun sait ce qu'il trouvera ou, plutôt, ce qu'il retrouvera dans cette partition qui eut son heure d'immense vogue et que tout le monde connaît pour en avoir fredonné ou entendu fredonner les motifs. Ces motifs devaient se graver d'autant mieux dans les mémoires les plus rebelles qu'ils affectent presque toujours la forme du couplet répété et qu'ils appartiennent à un genre mélodique très facile, quoique fleuri d'abondantes vocalises. Certes, je suis admirateur trop dévot des vieux classiques et disciple trop fidèle des grands modernes — l'un ne va pas sans l'autre — pour pouvoir faire correspondre cette forme et ce genre à mon idéal d'art. Et je dirai un jour, d'une manière générale, en quoi ils me paraissent enfreindre les meilleures lois du théâtre. Mais je me suis promis, dans cette circonstance, de laisser le public maître absolu de son jugement, dont il faudra bien tenir compte. Je me bornerai donc à donner mon avis sur les nouveaux interprètes de *Galathée* et sur l'intéressante chanteuse qui reprenait hier le rôle d'Anita de *la Navarraise*.

Mademoiselle Marignan, jeune statue vivante, a conquis la salle, d'abord assez froide. J'avais remarqué aux concours du Conservatoire, où elle remporta les habituels premiers prix, sa voix, de timbre pénétrant et chaud. Cette voix a beaucoup gagné, sinon en ampleur, du moins en assurance et elle escalade sans efforts la cime des traits les plus périlleux. Mais je préférerais à la virtuosité l'émotion et le style. Mademoiselle Marignan les possède-t-elle? C'est ce que nous apprendrons lorsqu'elle abordera d'autres œuvres. En attendant, j'ai plaisir à signaler son succès.

M. Vialas, également premier prix du Conservatoire de cette année, a joué avec gaucherie et chanté avec goût le rôle de Ganymède. On lui a redemandé les couplets de *la Paresse* qu'il a intelligemment dits.

M. Hermann Devriès, nouvelle recrue aussi, paraissait très à l'improviste en *Pygmalion*. Il faut d'autant plus lui en savoir gré, qu'au point de vue purement vocal, il assumait là une lourde charge. Mais M. Devriès connaît admirablement son métier; il a pu ainsi s'acquitter avec bonheur d'une tâche difficile et se faire applaudir.

M. Barnolt, Midas presque aphone, est un mime consciencieux.

Peut-être n'a-t-on pas oublié madame de Nuovina, la créatrice de Kassia. C'est elle qui remplaçait hier dans *la Navarraise* mademoiselle Emma Calvé, celle-ci ayant repris le cours de ses voyages. Douée d'un tempérament tragique de rare puissance, chercheuse du pittoresque et du curieux, elle devait réussir dans la pièce de M. Massenet, et elle y a réussi, en effet, par des moyens différents de ceux qu'employait sa devancière. Mais je déteste les parallèles entre artistes et je me contente de noter le vrai succès que madame de Nuovina a obtenu.

L'orchestre de Danbé indique de façon remarquable le contraste instrumental des deux ouvrages et les chœurs de M. Carré chantent juste.

Alfred Bruneau.

PETITE GAZETTE